

Éditions Safran

CHARLES DE LORRAINE

ET LA MESURE DU TEMPS

*L'horlogerie, sciences et techniques*



**H** PHILIPPE PATER





# CHARLES DE LORRAINE ET LA MESURE DU TEMPS

L'HORLOGERIE, SCIENCES ET TECHNIQUES

par Philippe Pater,

*Artiste horloger*

*Créateur et restaurateur de haute horlogerie*

*Fondateur et conservateur du musée d'horlogerie de Longueville (Belgique)*



Éditions Safran, Bruxelles

SPECIMEN



Collection *Histoire*, n° 10

2020 © **Éditions Safran**.be

Rue des Genévriers, 32  
B – 1020 Bruxelles, Belgique  
editions@safran.be | www.safran.be

ISBN 978-2-87457-119-0  
D/2020/9835/130

*Toute reproduction intégrale ou partielle,  
faite par quelque procédé que ce soit,  
sans le consentement de l'éditeur est interdite.*

Imprimé en Belgique.

# Table des matières

Remerciements.....	11
Préface.....	13
Introduction.....	15

## *Première Partie. Charles-Alexandre de Lorraine. Cadre historique*

La vie du prince.....	20
Le programme d'éducation des jeunes princes.....	21
L'universalité de ses pôles d'intérêts.....	21
Le rôle de Vayringe.....	22
La salle des machines.....	22
François-Étienne, duc de Lorraine et grand-duc de Toscane.....	23
Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens.....	24
Des ministres brillants au service de l'essor du pays.....	24
Charles de Lorraine soutient les arts, les artistes et les artisans.....	25
Le regard du prince sur les travaux de construction et les aménagements.....	25
La peinture et les peintres.....	26
La sculpture et les sculpteurs.....	26
L'orfèvrerie et les orfèvres.....	27
Le parcours de Michel Dewez.....	28
Le prince Charles, ses projets de meubles et ses ébénistes.....	28
David Roentgen, le célèbre ébéniste.....	29
Le rôle de Pierre Gamond.....	31
Le prince Charles, client assidu des marchands d'articles de luxe.....	31
Charles de Lorraine, l'amateur d'art et ses collections privées.....	32
Joseph II, légataire universel.....	33
Le cabinet d'histoire naturelle au palais de Bruxelles.....	34
De son penchant pour les collections.....	35
Les cabinets de physique au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	37
Charles de Lorraine et son cabinet de physique.....	38
Le prince chimiste.....	38
Le commerce et l'industrie aux Pays-Bas.....	39
Charles de Lorraine et ses manufactures.....	40
Le travail des métaux.....	41

## *Deuxième Partie. Le prince industriel*

Un siècle de progrès.....	44
Le rôle des mécaniciens de génie et des horlogers.....	44
Le tour, une machine indispensable.....	44
Charles de Lorraine, le tour et le tourneur.....	45
François Guillaume, tourneur du prince.....	46
Le tourneur et ses laboratoires.....	47
Les tours du prince Charles, des machines de haute qualité.....	48

## TABLE DES MATIÈRES

Ingénieurs et mécaniciens au service du prince.....	49
Modèles et prototypes expérimentaux.....	51
L'homme et la mesure du temps.....	52
Vif attrait de la société tout entière pour l'art horloger.....	53
Charles de Lorraine, l'inventaire de ses montres, pendules et horloges.....	54
Quelques exemples dignes d'intérêt.....	54
Des conceptions et des innovations singulières.....	55
Les montres à remontage automatique du prince.....	56
Sarton, un génie novateur et astucieux.....	57
À propos de ses achats en montres.....	58
Charles de Lorraine, l'amateur de belle horlogerie.....	58
Dons et propositions.....	59
Le prince Charles accorde une importance prépondérante à l'habillement.....	60
Les maîtres du bronze doré français.....	61
Pendules et horloges du palais de Bruxelles, des châteaux de Tervuren et de Mariemont.....	63
La chambre dite du « laboratoire ».....	65
Le cabinet de chimie.....	69
La salle d'audience.....	77
Les cabinets à écrire.....	83
Le cabinet de laque.....	96
La salle à manger.....	99
La petite chambre à coucher.....	100
Les pendules de nuit des résidences de Charles de Lorraine.....	104
Une collection de garde-temps mécaniques d'un nombre quasi incalculable et d'une grande variété.....	106
La chambre à coucher.....	108
Le petit boudoir à la chinoise.....	109
Les pendules et horloges des châteaux de Tervuren.....	110
Au château Charles.....	111
Les pendules et horloges du château de Mariemont.....	112
Charles de Lorraine, amateur d'automates et de mécaniques à musique.....	113
Les horlogers au service de Charles de Lorraine.....	116
Joseph Jacquemin.....	117
Adrien Demeure.....	123
Les machines et l'outillage propres à l'horlogerie du palais de Bruxelles.....	131
Delcourt, horloger de la princesse Anne-Charlotte.....	132
Au château de Mariemont, les horlogers Jacquemin et Vandersteen.....	133
Horlogers occasionnels.....	133
Charles de Lorraine, client assidu des marchands-merciers.....	134
Achats et fournitures.....	136
Les horloges à musique à carillon du palais de Bruxelles.....	138
Les échanges commerciaux dans le secteur horloger aux Pays-Bas.....	139
Les productions de pendules à l'heure de l'économie.....	140

*Troisième Partie. Vie et œuvre de Jean Paulus. Frère convers et ex-jésuite, physicien à la cour de Bruxelles sous Charles-Alexandre de Lorraine*

Jean Paulus.....	146
À l'université jésuite de Pont-à-Mousson.....	146
Jean Paulus, le mécanicien et l'astronome.....	147
La Compagnie de Jésus bannie et le sort de l'horloge.....	147
Stanislas Leszczynski, protecteur des arts et des sciences.....	149
Que devient l'horloge de Jean Paulus ?.....	150
Charles de Lorraine et les arts, les sciences et les technologies nouvelles.....	151
La situation des jésuites bannis de France.....	152
Jean Paulus, physicien officiel auprès de Charles de Lorraine.....	154
Le cabinet de physique, ses machines et ses instruments.....	155
Vincent Mousset.....	155
L'abbé Pierre Lambinet et l'horloge de Jean Paulus.....	157
Périple de l'horloge astronomique, suite !.....	158
Les cabinets d'histoire naturelle.....	159
Ignace et Guillaume Maleck, père et fils au cabinet d'histoire naturelle.....	160
Oudot de Dainville, fournisseur du cabinet d'histoire naturelle.....	161
Charles de Lorraine, le fervent amateur et collectionneur.....	162
La présence de l'horloge astronomique de Jean Paulus dans ce lieu.....	163
Le remplacement des cadrans et l'émailleur Joseph Coteau.....	163
Une bien tumultueuse affaire que celle des cadrans.....	164
L'arrivée des neuf cadrans.....	166
Inventaire et estimations des montres et pendules.....	168
Le paiement des créanciers, dont Coteau.....	171
La préparation pour la mise en vente de tout ce qui tient à l'horlogerie.....	172
La mise en ordre de l'horloge astronomique et le placement des cadrans.....	174
Choix de Joseph II, ventes et résultats.....	176
Adrien Demeure, acquéreur de l'horloge.....	177
La caisse de l'horloge.....	178
Jean Paulus et sa seconde horloge astronomique.....	180
Sa fin de vie.....	180
Les objets trouvés après la mort de Jean Paulus.....	181
L'horloge astronomique acquise par le mathématicien Michel Ghiesbreght.....	182
Achèvement de l'horloge.....	183
Michel Ghiesbreght, un professeur de mémoire.....	184
Et Jean-Baptiste Ghiesbreght ?.....	185

*Quatrième Partie. Le bronze doré*

<b>Chapitre premier. Le bronze doré à la cour de Charles de Lorraine.....</b>	<b>188</b>
<b>Chapitre 2. Le bronze doré d'ameublement dans la pendule française du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.....</b>	<b>195</b>
Introduction.....	195
Le siècle de Louis XIV.....	196
Modèles et thèmes en vogue.....	197
De la Régence au règne de Louis XV.....	198
Sujets et éléments décoratifs à la mode.....	199

## TABLE DES MATIÈRES

En faveur du bronze doré.....	199
Le roi « Bien-Aimé ».....	201
Le succès grandissant du bronze doré.....	201
Diffusion et multiplication des modèles.....	202
Rôle et influence des peintres et des ornemanistes.....	202
La place de la pendule au sein de l'appartement.....	204
Suprématie du bronze doré français.....	204
La nature, source d'inspiration par excellence.....	206
Les ornements et thèmes populaires les plus traités.....	209
Les maîtres de la pendule animalière.....	210
L'introduction de la porcelaine par les marchands-merciers.....	214
Le poinçon d'imposition du « C » couronné.....	216
La période de transition.....	216
L'influence du néoclassique sur le bronze doré.....	217
Les modèles et leurs auteurs.....	217
La conversion des pendules animalières au néoclassique.....	220
Les thèmes et les modèles populaires.....	221
Les sujets commémoratifs.....	223
Du projet à l'exécution.....	223
Modèles à succès et tirages en nombre.....	224
Le rôle des ébénistes dans le domaine du bronze doré.....	226
Production de série et standardisation.....	226
L'utilisation de la porcelaine par les merciers.....	227
Marques d'auteurs et protection du modèle.....	227
Fonte, ciselure, dorure et argenture.....	228
Vernis et patines.....	230
Le règne de Louis XVI.....	231
Les marbres.....	233
Thèmes et iconographie des sujets traités par les bronziers.....	233
Les thèmes inspirés de l'actualité.....	241
Le goût pour l'exotisme.....	241
Variété des modèles et des thèmes.....	243
Du bronze doré à la porcelaine.....	247
Le goût pour le marbre et la terre cuite.....	251

### *Cinquième Partie. L'ébénisterie dans la pendule française*

<i>Utilitaires</i> .....	257
Index.....	259
Termes techniques.....	259
Noms de personnes.....	261
Noms de lieux.....	266
Lieux de conservation.....	267
Bibliographie.....	268
Sources des figures.....	273



### La vie du prince

Charles-Alexandre est né à Lunéville le 12 décembre 1712. Il était le douzième enfant du duc de Lorraine et de Bar, Léopold I<sup>er</sup>, et d'Élisabeth-Charlotte d'Orléans, fille de « Monsieur », le duc d'Orléans, frère du roi Louis XIV.

Le prince a grandi dans un environnement propice à l'épanouissement de son goût pour les arts et les sciences, à l'instar de son frère aîné, François-Étienne. Leur père, le duc Léopold, était un fervent protecteur des arts et des sciences. Il avait d'ailleurs fondé une académie de peinture et de sculpture à Nancy ; il avait également contribué au soutien de l'enseignement scientifique. En son château de Lunéville, le duc Léopold avait rassemblé une remarquable bibliothèque pourvue de livres anciens et neufs, dont il avait délégué la gestion à Valentin Jamerey-Duval, bibliothécaire des ducs de Lorraine (puis directeur du cabinet impérial des Monnaies et Médailles à Vienne au service de François-Étienne, lorsqu'il fut élu empereur des Romains en 1745 sous le nom de François I<sup>er</sup> après son mariage avec l'archiduchesse Marie-Thérèse en 1736).

Le jeune Charles-Alexandre éprouvait un grand enthousiasme pour les arts et les sciences, tout comme pour la philosophie, l'histoire naturelle et l'architecture. Véritablement fasciné par la chimie, il aimait se livrer à des expériences au sein de son petit château surnommé « la Favorite » : une magnifique résidence située au fond du parc du château de Lunéville où il séjourna durant sa jeunesse. D'une curiosité d'esprit insatiable, il se passionna très tôt pour les innovations technologiques alors en plein essor.



Fig. 3. Charles-Alexandre de Lorraine.  
Gravure exécutée par J. Daullé  
d'après un tableau peint à Vienne par Martin de Meytens

Tout au long de son existence, le prince se plut à exécuter de nombreux croquis de meubles pratiques et escamotables, dont celui d'un lit pliant ainsi que d'une bibliothèque portative qui se transformait en armoire. Il imagina aussi un fourneau économique, des couvoirs pour œufs ainsi qu'un poêle portatif qu'il fit exécuter par une fonderie à Koekelberg. En outre, il fut l'auteur de projets de voitures dotées d'espace de rangement et même de pendules à remontage hydraulique qu'il destinait à une chambre ou à placer dans un jardin. Autant de projets originaux qui témoignent de son esprit inventif et fécond.



figure sur deux pendules dites « aux vestales » avec les bronzes faits par Thomire. L'une au moins avait été livrée à Marie-Antoinette vers 1788 et est conservée au musée des Arts Décoratifs à Paris<sup>70</sup>.

~ ~ ~

**Pendules et horloges  
du palais de Bruxelles,  
des châteaux de Tervuren  
et de Mariemont**

À partir des informations que nous fournissent les différentes sources archivistiques ayant trait à Charles de Lorraine, il est possible de localiser l'endroit qu'occupaient certaines pendules et horloges dans le palais de Bruxelles lors du décès du prince en 1780. L'objectif du présent travail est de tenter d'en savoir davantage sur les spécificités techniques du mécanisme de certaines d'entre elles, sur les horlogers qui les ont imaginées et produits, mais encore sur leurs habillages : quel était le modèle de leur boîte, quel bronzier ou ébéniste en furent les concepteurs ?

Certes, un devoir de réserve s'impose en raison du manque aigu de détails que nous livrent les descriptions se rapportant à chaque garde-temps mécanique de la collection du prince. Ces descriptions sont reprises dans les inventaires rédigés par l'horloger Adrien Demeure.

Il est à noter que deux inventaires de la collection de pendules, horloges et montres de cette collection furent établis simultanément, mais avec des données plus ou moins différentes.

Le premier, daté du 25 septembre 1780, fait état de 174 pièces, qui ont été recensées aux palais de Bruxelles, au château

de Mariemont, Tervuren et au château Charles. À droite de cet inventaire se trouvent deux colonnes dans lesquelles sont indiquées les estimations de chaque pièce : dans la première se trouvent les plus hautes valeurs, dans la seconde, les plus petites. Toutes les estimations sont établies en louis d'or.

Le second inventaire, moins riche en informations, est une *Liste des Pendules qui ont été déposés dans la chambre à manger des pages et confié au soin de l'orloger Demeure, à qui lon a remis les clefs de cette chambre le 21 aoust 1780*<sup>71</sup>.

Amalgamer ces deux inventaires peut nous informer davantage sur chacun de ces articles. Notons encore que les descriptions des horloges, pendules et montres qui figurent dans le présent travail, provenant exclusivement de sources manuscrites, présentent certaines différences avec les descriptions qui se trouvent dans le *Catalogue de la vente des effets précieux de Charles de Lorraine*, imprimé à Bruxelles en 1781 chez Jean-Louis de Boubers de Corbeville<sup>72</sup>. Si des pendules et horloges ayant appartenu au prince Charles sont aujourd'hui formellement identifiées, et sont dans des musées, collections privées ou repérées sur le marché de l'art, d'autres en revanche n'ont pas encore pu être localisées. Hormis un petit nombre, que l'on peut qualifier de pièces uniques, ou presque, Charles de Lorraine possédait une majeure partie de pendules et horloges dont les modèles avaient été édités parfois à de multiples exemplaires. En outre, il est également possible de rencontrer plusieurs pendules d'un même modèle, qui toutes portent sur leur cadran ou leur mécanisme la signature

<sup>70</sup> Verlet 1987 ; Augarde 1996a : 129-162.

<sup>71</sup> AGR, SEG 2628 ; AGR, SEG 2632.

<sup>72</sup> de Boubers 1781.

Cette pendule qui se remontait par le « vent » nécessita plus tard un petit entretien qu'effectua Demeure le 29 mars 1771 :

*nettoié la pendule a secondes qui se remonte par le vent et fait une vis pour la tringle<sup>97</sup>.*

Le 6 mars 1773, Adrien Demeure avait une nouvelle fois

*nettoié la pendule qui se remonte par le vent, racomodé la tringle et la verge de la lentille<sup>98</sup>.*

Le premier horloger de Charles de Lorraine, Joseph Jacquemin, était également intervenu à deux reprises sur cette « pendule à vent », après son installation dans le cabinet de chimie en 1768, déclarant

*avoir accomodé et néstoiez la pandule qui va avec le vant et refait plusieurs pieces<sup>99</sup>.*

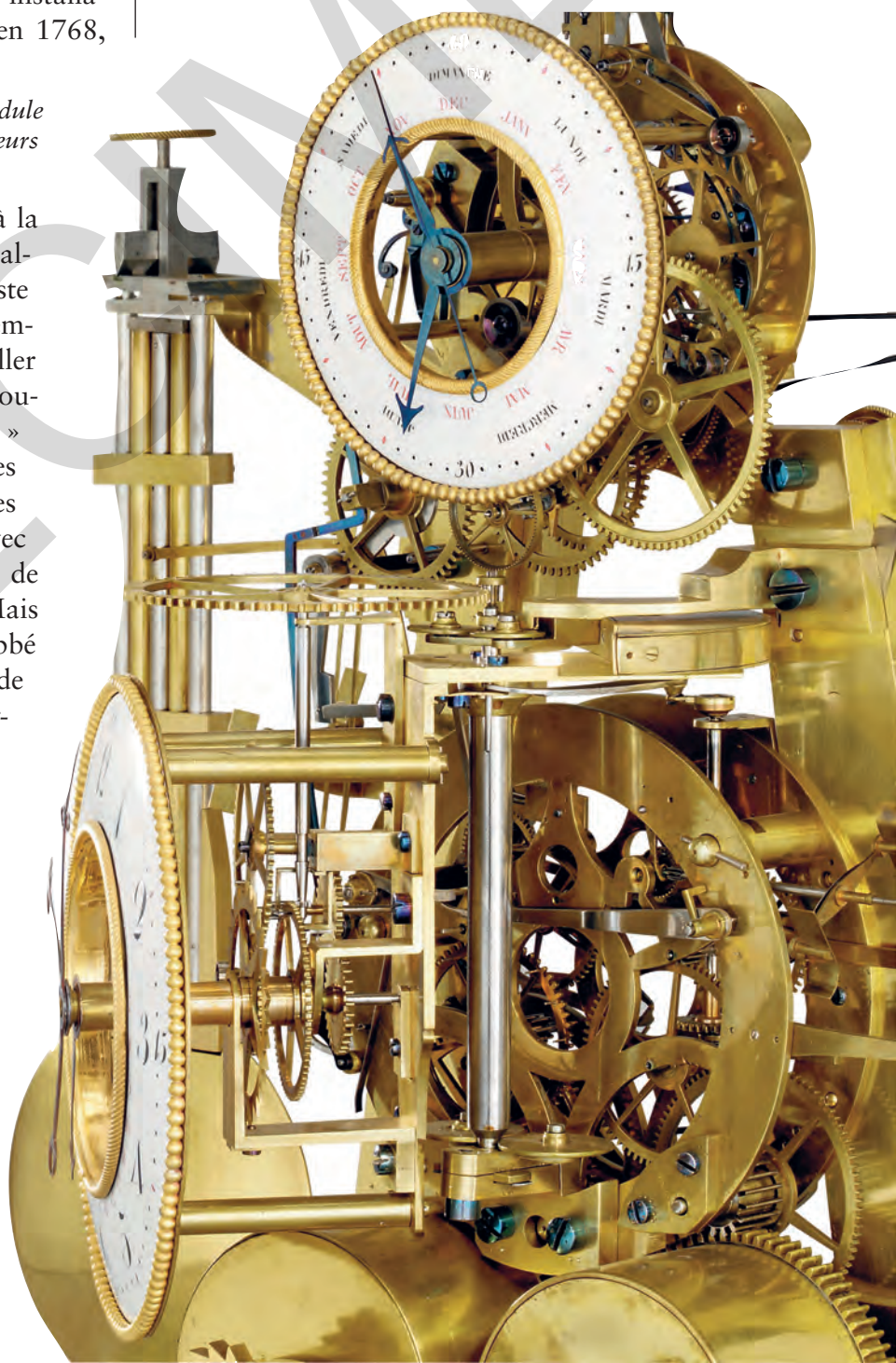
À l'issue de l'une de ses visites à la cour de Bruxelles peu après l'installation de cette pendule, le polémiste et écrivain jésuite belgo-luxembourgeois François-Xavier de Feller se montra particulièrement enthousiasmé par cette « pendule à vent » du cabinet de chimie de Charles de Lorraine, car dans l'un de ses récits de voyage, il développa avec beaucoup de rigueur le mode de fonctionnement de celle-ci. Mais laissons plutôt s'exprimer l'abbé de Feller à ce sujet. En parlant de ce qu'il estimait de plus remarquable à admirer au palais de Bruxelles en matière d'horlogerie, Feller dit :

*On venoit d'y placer une horloge qui se remonte elle-même.*

*Le poids à la fin de la chute, presse un ressort qui donne l'impulsion à la machine remontante, et celle-ci se remonte insensiblement par une roue ménagée dans l'horloge. J'ai entendu vivement disputer sur ce sujet. On prétendoit que c'étoit bien vraiment le mobile perpetuum ; mais j'étois d'un autre avis, parce que dans le fond ce sont deux machines différentes. L'une se repose, tandis que l'autre est en action. Dans la recherche*

Fig. 9. Pendule dite de « Compagnie » inventée par Hubert Sarton. Vers 1775

▼ a. Détail du mécanisme  
b. Vues d'ensemble ►



<sup>97</sup> AGR, MCL 47.

<sup>98</sup> AGR, MCL 49, petite liasse 32.

<sup>99</sup> AGR, MCL 44.





Fig. 19. Détail de la pendule de Lambrechts montrant l'un des quatre dragons en bronze patiné

Dans le fastueux cabinet à la chinoise trônait en majesté une pendule extraordinaire, comme nous le laisse imaginer sa description dans le premier inventaire :

*une grande Pendule faite par Lambrechts à Anvers, de 8 jours, à sonnerie, date du mois, Phases de la lune, et demi secondes, un carillon et différens mouvemens mécaniques en forme de Moulinet Spiral et autres, garnies de pierres fausses en couleur, quatre Dragons qui vomissent des boules, la Boëte en forme d'obelisque de Bronze doré et un Serpent qui parcourt une ligne courbe triangulaire.*

Le second inventaire la reprend comme une

*Pendule de bronze en obelisque ayant des cadrans aux quatre faces, avec un carillon,*

*et ornée de perles et pierres fausses, avec Sa Caisse de glaces*<sup>179</sup>.

Passée sur le marché de l'art, cette pendule en bronze doré et ciselé, d'une taille d'environ un mètre vingt-cinq, est constituée d'une imposante base carrée supportée par quatre griffes de lions en patine foncée. Sur cette base se dresse une pyramide ou un obélisque, juchée d'une espèce de sphère armillaire cernée d'étoiles en brillants et d'un aigle aux ailes éployées. Disposés entre la base et la pyramide, quatre dragons en bronze de teinte foncée

<sup>179</sup> AGR, SEG 2632 ; AGR, SEG 2628 ; AGR, MD 2665-2666.



## Chapitre 2

# Le bronze doré d'ameublement dans la pendule française du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

### Introduction

À partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que tout au long du siècle suivant, les arts décoratifs français connurent une effervescence et une prospérité extraordinaires, sans précédent, engendrées par l'enthousiasme d'une société animée par le goût du luxe et la recherche du beau et du bien fait. Ce souffle créateur prédominant de la France, et plus particulièrement de Paris, dans le domaine de la décoration dont la tendance s'orchestra souvent à partir de Versailles, lui permit de jouir d'un prestige comme d'un monopole international dans le domaine artistique.

Durant plus de deux siècles, le niveau de qualité tant des objets d'art que du mobilier produits en France fut porté à un très haut degré de perfection. Cette suprématie sur les arts décoratifs provenait avant tout d'un savoir-faire remarquable ainsi que de l'esprit particulièrement fécond dont firent preuve de nombreux artistes et différents corps de métier actifs au cœur de la cité parisienne. L'extraordinaire virtuosité avec laquelle ils surent prodiguer leur art et maîtriser avec brio les matières les plus diverses autorisa la création d'objets d'art d'une facture incomparable, ainsi que de meubles prodigieux et d'autres chefs-d'œuvre qui ont fait et font encore aujourd'hui la gloire des arts décoratifs français dans une grande partie du monde.

Il convient à cette occasion de souligner le rôle prééminent exercé par ces arbitres du

goût qu'ont été les marchands-merciers établis à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, sans lesquels l'objet d'art français n'aurait jamais connu pareil essor. Ce sont eux qui furent souvent à l'origine du projet ou pour le moins porteurs de l'idée créatrice d'un meuble d'exception, comme de tous les autres articles de luxe dont ils détenaient l'exclusivité, tant du modèle que de la vente. Les merciers occupaient une fonction d'intermédiaire entre le concepteur et le client, en ayant pour vocation d'assurer et de coordonner toutes les phases de la fabrication d'une œuvre, mais également de se charger de sa diffusion. Pour en garantir la réussite, ceux-ci sous-traitaient l'entièreté des travaux à plusieurs corps de métier en prenant soin de ne désigner que les meilleurs. Afin d'entretenir le goût du bel objet d'art auprès de la société tout entière, comme ils y parvinrent avec grand talent durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, tout marchand-mercier se devait d'être constamment prêt à répondre au goût du public en offrant un choix toujours plus grand d'articles de luxe de très haute facture, mais également de dernier cri, combinant souvent des matières aussi nobles que précieuses, voire inaccoutumées dont ils tirèrent grand parti.

Jouissant d'un succès international bien aussi fameux que celui que connaissaient alors son mobilier, sa céramique ou bien son orfèvrerie, le bronze doré d'ornement de facture française suscita dès l'amorce du XVIII<sup>e</sup> siècle un mouvement d'engouement extrême, car il sut répondre au goût d'une clientèle exigeante et friande de nouveautés. C'est alors que le bronze était parvenu à rivaliser avec la magnificence

La pendule à sujet de l'étude de Jean-Joseph de Saint-Germain, faite à partir d'un modèle de Louis-Félix de La Rue, avait été produite sous plusieurs configurations différentes (Fig. 64) : l'une d'elles est exposée au Metropolitan Museum of Art de New York, une seconde au musée Gulbenkian à Lisbonne.

À Étienne Martincourt l'on doit un modèle spectaculaire symbolisant la géographie et l'histoire dont l'un figurait au château des Tuileries dans la chambre du roi Louis XVI. Il fait partie aujourd'hui des collections du musée Paul Getty à Malibu.

Tandis que le bronzier Michel Poisson nous est connu par l'un de ses modèles *L'Amour vainqueur du Temps* (Fig. 65), de François-René Morlay on retien-

dra son allégorie de l'histoire, incarnée par Clio, ou sa *Lyre d'Apollon*, dont un magnifique exemplaire se trouve au musée Carnavalet à Paris.

Par ailleurs, Jean-Joseph de Saint-Germain réalisa un certain nombre de boîtes de pendules dont la figure centrale symbolisait l'astronomie. Certaines avaient été exécutées pour le compte de l'ébéniste Antoine Foullet qui se chargeait de les commercialiser (Fig. 66).

Notons qu'une très belle pendule représentant l'astronomie, créée par Robert et Jean-Baptiste Osmond, est conservée au Landesmuseum à Stuttgart.

Reçu « Maître fondeur en terre et en sable » le 17 janvier 1746, Robert Osmond s'installa dès son accession à la maîtrise rue des Canettes à Paris, paroisse



Fig. 65. Pendule symbolisant l'Amour vainqueur du temps signée « Imbert à Paris ». Boîte en bronze doré exécutée par Michel Poisson. Vers 1775



Fig. 66. Pendule en bronze doré ayant pour sujet l'astronomie. Mouvement et cadran signé « Leblond l'ainé à Paris ». Cette pendule fut réalisée à partir d'un modèle créé par Antoine Foullet dont le dessin est conservé à la bibliothèque Doucet à Paris. Vers 1770

À commencer par les Cafferi, Jacques et son fils Philippe, Pierre Gouthière, Jean-Joseph de Saint-Germain, Robert Osmond, Jean-Louis Prieur, Étienne Portelette, sans oublier Michel Poisson, François Vion, Antoine-Philippe Pajot, François-René Morlay, Jacques Dumont, De La Croix, Duval, Jean-Louis Le Beuf et Jean Marchand.

Ceci dit, la plupart d'entre eux n'apposèrent leur signature sur le bronze que de façon assez épisodique.

Seuls Jean-Joseph de Saint-Germain (Fig. 68) et Robert Osmond s'étaient attachés à frapper leurs ouvrages avec plus ou moins de régularité, tous deux se montrant d'ardents défenseurs du droit



Fig. 68. Marque de Jean-Joseph de Saint-Germain insculpée dans le bronze d'une pendule Louis XV

d'auteur. En 1766, ils avaient signé le prononcé de la guilde des fondeurs qui imposait dorénavant à ses membres de signer tous les travaux sortant de leur atelier. Pour faire obstacle à toute reproduction frauduleuse d'un modèle créé par un fondeur et permettre d'intenter plus radicalement une action répressive à l'encontre d'un plagiaire, le 21 avril de la même année, les jurés de cette guilde avaient constitué un dépôt de dessins où était inventorié chaque modèle avec ses mesures.

### Fonte, ciselure, dorure et argenture

La réalisation d'un ouvrage d'ornement en bronze relevait du monopole exclusif de la guilde des *Maîtres Fondeurs-Mouleurs en terre et sable, Racheveurs, Sonnetiers, Bossetiers, Enjoliveurs, Ingénieurs et Fabricateurs d'instruments de Mathématiques, de Globes et Sphères de la Ville et Fauxbourgs de Paris*. Structurée de la même façon que celle des menuisiers-ébénistes ou des horlogers, cette guilde était subdivisée en plusieurs métiers : elle comprenait entre autres les fondeurs-ciseleurs et fondeurs-fondants ainsi que les concepteurs d'instruments scientifiques, nommés aussi ingénieurs. En outre, les maîtres de cette guilde détenaient l'apanage absolu de pouvoir procéder au moulage et à la fonte en sable du cuivre, du laiton et de l'airain. Dans Paris, la situation géographique des ciseleurs était concentrée principalement dans quatre quartiers : au faubourg Saint-Antoine, à l'île de la Cité, dans les rues des Arcis et de la Verrerie ainsi que dans les environs du quartier Saint-Sulpice.

Notons que certains ouvrages de bronze doré furent parfois l'œuvre d'orfèvres. En 1754, François-Thomas Germain exécuta la boîte de la célèbre pendule appelée *La création du monde*, conservée au château de Versailles. Commandée par Joseph-François Dupleix pour l'offrir au roi de Golconde, cette pendule avait été inventée par Claude-Siméon Passemant et construite par l'horloger Joseph-Léonard Roque.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les artistes célèbres qui ont fait le prestige du bronze doré d'ameublement français furent généralement des ciseleurs et non des fondeurs. Ne disposant pas de l'infrastructure technique





80 81 82

Fig. 80. Pendule en forme de vase à trophées de lion tenant des anneaux signée « Caquerelle à Paris ». Boîte en bronze doré exécutée par Robert Osmond. Vers 1765

Fig. 81. Pendule en forme de vase ornée de chaque côté de dauphins et surmontée d'une sorte de fontaine, le tout sur un socle agrémenté d'appliques de motifs en rinceaux. Cette boîte composée de marbre blanc statuaire et de bronze doré est l'œuvre de Jean-Louis Baucour. Vers 1785

Fig. 82. Pendule-lyre, dite aussi en forme de « lyre d'Apollon ». Portant la signature de Bréant à Paris, cette pendule est composée d'un mouvement oscillant intégralement squelette. Sa structure de bronze doré d'or jaune et rose repose sur un socle de marbre blanc statuaire orné de branches de chèvrefeuille disposées en entrelacs. Les ressorts sont datés et signés « Monginot juin 1783 »

lyre, que l'on qualifiait aussi de « lyre d'Apollon », se prêtait pour y loger un mécanisme d'horlogerie. La pendule-lyre la mieux appréciée des amateurs se doit d'être à mécanisme oscillant, c'est-à-dire lorsqu'il fait fonction lui-même de balancier (Fig. 82). Dans d'autres cas, le mécanisme est fixe, mais c'est une couronne oscillante disposée autour du mécanisme qui fait alors office de balancier.

Vers 1785, la manufacture de Sèvres avait commencé à produire de remarquables pendules en porcelaine, somptueusement enrichies de bronze doré en forme de « lyre d'Apollon », selon une expression employée à l'époque. À l'exception de quelques rares exemples de teinte rose, verte et bleu turquoise, la plupart sont en porcelaine à « fond beau bleu ». Sur ce type de pendule-lyre, le cadran est l'élément qui contribue à accroître notablement leur préciosité lorsque le pourtour est délicatement peint des signes du zodiaque, cernés de motifs d'or en relief et de cabochons d'émaux translucides, tels de véritables bijoux d'une extrême beauté et dont le haut degré de perfection ne fut jamais égalé.

*Chez le même éditeur*

*Les survivants du boyau de la mort.  
Lettres de deux jeunes Wallons en 14-18,*  
Marcel Bolle de Bal, 2003.

*Historische Toponymie van Laken,*  
Pierre Van Nieuwenhuysen, 2009.

*Jeux et jouets à travers les âges.  
Histoire et règles de jeux égyptiens,  
antiques et médiévaux,*  
Catherine Breyer, 2010.

*Exprimer l'architecture. Termes et  
expressions utilisés dans la description  
des monuments,*  
Alexandre Tourouvets, 2011.

*La déportation des ouvriers belges  
en Allemagne (1914-1918),  
d'après le journal de Léon Frérot (Biesme),*  
Jean-Louis Van Belle, 2013.

*Corneille van Nerven. L'architecte  
méconnu  
de l'Hôtel de Ville de Bruxelles,*  
Jean-Louis Van Belle  
et Jan Calluwaerts, 2014.

*Trésor ? / Trésor !  
Archéologie au cœur de l'Europe,*  
Collectif, 2014.

*Pour comprendre les signes lapidaires,*  
Jean-Louis Van Belle, 2014.

*Le journal de  
Jean-François Bernardy (1749-1842),  
collecteur d'aumônes en Haute-Saxe  
en 1794-1795,*  
Jean-Louis Van Belle, 2015.

*Les baux de carrières de marbres wallons  
au temps du Roi Soleil. Rance  
et Solre-Saint-Géry (1628-1742),*  
Jean-Louis Van Belle, 2016.

*Recensement de tous les édifices  
et maisons de Bruxelles  
par le Sieur de Chassey (1597-1598),*  
Jean-Louis Van Belle, 2017.

*Dater les édifices du Moyen Âge  
par la pierre taillée,*  
Frans Doperé, 2018.

*Fortifications bruxelloises  
face à Molenbeek-Saint-Jean.  
Toponymes et poliorcétique,*  
Pierre Van Nieuwenhuysen, 2018.

*Toponymes historiques  
de Molenbeek-Saint-Jean,*  
Pierre Van Nieuwenhuysen, 2018.

*La pierre comme porteur de messages  
du chantier de construction  
et de la vie du bâtiment,*  
Jean-Louis Van Belle (dir.), 2019.

*Lexicon van de brusselse edelsmeden  
uit de 17<sup>de</sup> eeuw,*  
Edmond Roobaert, 2019.

*Le graffiti-signature. Reflet d'histoire,*  
Jean-Louis Van Belle, 2020.

*En scène, s'il vous plaît !  
Souvenirs d'un régisseur  
du Théâtre de la Monnaie et d'ailleurs,*  
Jean-Pierre Stevens, 2020.

*Le commerce de la pierre bleue  
à Bruxelles sous l'Ancien Régime  
Des Le Prince à Ruty,*  
Jean-Louis Van Belle, 2021.

**D**urant toute son existence, Charles de Lorraine éprouva une véritable fascination pour les techniques et les sciences appliquées, mais aussi pour les arts mécaniques, tels que l'horlogerie. Alors qu'il aimait se livrer à la pratique du tour lors de ses moments de dilettantes, il lui arrivait de procéder lui-même au réglage de ses pendules, et se plaisait à s'ingénier à dessiner des projets d'horloges hydrauliques, dont celui d'un automate.

Fervent amateur de belle horlogerie, aucun de ses contemporains même les plus fortunés n'était parvenu à se doter d'une collection de montres et de pendules aussi importante que celle qu'il possédait. Elle comptait des noms illustres de l'horlogerie française, suisse, anglaise, autrichienne, hollandaise, mais également du pays.

Mariant préciosité, raffinement et complexité, la plupart des montres que possédait Charles de Lorraine étaient de véritables bijoux d'orfèvrerie et d'ingéniosité. Dans sa collection, le bronze doré d'ameublement tenait une place prépondérante, avec les pendules et les cartels, dont les boîtes étaient quasi toutes de facture française. Elles étaient l'œuvre de célèbres bronziers établis à Paris, un chapitre entier leur est consacré. Plusieurs des sujets abordés comportaient encore un grand nombre de zones d'ombre que le présent ouvrage a pour vocation de tenter de mettre en lumière.

*Cette étude a été principalement réalisée à partir des sources archivistiques inhérentes à Charles de Lorraine. Le lecteur y trouvera un nombre substantiel d'informations inédites sur ses collections de montres, horloges et pendules, ses mécaniciens et tourneurs, ses physiciens et naturalistes, ainsi que sur les horlogers qui ont travaillé non seulement pour le prince, mais également pour sa sœur Anne-Charlotte. De nombreuses photographies publiées dans cet ouvrage sont inédites.*

Éditions Safran.be

